

Paul, un exemple de sanctification¹

par le Dr Henri Darling

Après un exposé doctrinal de la sanctification à laquelle nous appelle le Seigneur Jésus-Christ — une véritable « vocation » — l'auteur recherche dans la vie de l'apôtre Paul, l'illustration concrète du processus de sanctification.

Lorsque nous cherchons à présenter des exemples personnels de sanctification, nous rencontrons des difficultés considérables ! En effet, c'est le Saint-Esprit qui accomplit le travail de sanctification. Or le Saint-Esprit travaille de façon cachée, interne, dans le cœur de l'homme, et le comportement extérieur de l'individu n'indique pas de façon infaillible l'état réel de ce cœur. Autrement dit, le caractère de la personne et sa réputation ne sont pas toujours identiques. Même un journal personnel — si honnêtement tenu soit-il — ne présente qu'un portrait partiel, donc imparfait, de l'homme ou de la femme qui le rédige. Quant aux biographies religieuses réalisées par une tierce personne, celles-ci sont souvent plus élogieuses que véridiques.

Nous pouvons beaucoup apprendre de l'histoire des grands serviteurs de Dieu de tous les temps de l'Eglise. Mais plus enrichissante encore est l'étude des biographies que nous présentent les Saintes Ecritures — et elles sont nombreuses ! Si nous choisissons celle de Paul, c'est en grande partie à cause de la personnalité de ce serviteur de Dieu : ce fut un homme au caractère entier, impulsif et courageux. De plus, la Bible nous livre beaucoup de détails sur sa vie intime et sur ses conflits spirituels, aussi bien que sur sa vie extérieure.

Ce qui nous impressionne tout d'abord, c'est sa vie d'activité débordante. Nous pensons à lui comme un missionnaire avant de penser à lui comme un saint ! Nous pensons à ses voyages, à ses discours, à sa séparation volontaire d'avec ses amis et sa vie antérieure : un véritable exil, pour vivre parmi des étrangers... Nous trouvons Paul en tant d'endroits différents, parmi des hommes exposés à la colère de Dieu — des hommes auxquels il fallait qu'il annonce à tout prix l'Evangile de Jésus-Christ.

Nous notons aussi que cette activité intense était accompagnée d'une vie de piété personnelle profonde, d'une croissance constante dans la grâce, d'une subjugation intense des passions mauvaises de son âme.

C'est à l'occasion du martyre d'Etienne que Paul nous est présenté pour la première fois. Luc, historien inspiré, souligne son activité, sa réputation parmi les Juifs, son statut éminent. Il était membre de la synagogue qui avait été incapable de tenir tête à la sagesse d'Etienne et l'avait traduit devant le Sanhédrin avec une accusation de blasphème. Il est probable que Paul avait eu une part active dans les discussions et dans la formulation des accusations. De plus, c'est aux pieds de Paul que les témoins avaient déposé leurs vêtements lors de la lapidation d'Etienne. Cet acte de persécution ne fut que la première indication du caractère passionné de Paul et de l'esprit qui l'animait. Elu au Sanhédrin — peut-être pour le récompenser — il poursuivit son action contre les chrétiens avec un zèle intense. Il « ravageait l'église... pénétrait dans les maisons... en arrachait les hommes et même les femmes » et « jetait les chrétiens en prison... respirant la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur... ».

Après avoir semé la confusion dans l'église, Paul — ou plutôt Saul, car tel était son nom à l'époque — cherche à donner plus largement expression à sa haine grandissante. Le voilà donc parti de Jérusalem (où les autorités romaines empêchaient la destruction systématique de leurs sujets) pour se rendre à Damas — ville sous le contrôle d'Aretas, prince d'Arabie. La « tolérance » relative des Romains ne risquait pas d'y modérer ou neutraliser sa passion contre les chrétiens ! Quel exemple d'un cœur rempli d'orgueil, de haine et d'une volonté de destruction acharnée !

¹ Article publié en Ecosse en 1862, traduit et adapté par Esther Buckenham.

Paul, un exemple de sanctification¹

Dr Henri Darling

Etant donné son humilité, n'est-il pas étonnant que l'apôtre Paul considère sa conduite et son caractère comme dignes d'être imités ? Dans la presque totalité de ses lettres, il présente Christ comme le seul exemple parfait d'une vie de sainteté, mais il parle aussi de lui-même, dans un sens intermédiaire et secondaire. Les exemples sont nombreux, et peuvent être résumés par deux textes :

Ephésiens 5.1 : « Devenez donc des imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés, et marchez dans la charité à l'exemple de Christ... »

Hébreux 6.11-12 : « Nous désirons que chacun de vous montre le même zèle... en sorte que vous ne vous relâchiez point, et que vous imitiez ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses ».

Comment Paul est-il arrivé à une telle vie de sanctification ? C'est lui-même, dans Philippiens 3.13-14, qui nous donne les cinq principes qui l'ont aidé : « Je ne pense pas avoir saisi, mais je fais une chose, oubliant ce qui est en arrière, et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour emporter le prix de la vocation céleste de Dieu, en Jésus-Christ. »

1. Paul ne s'est jamais considéré comme parfait, ni sa vie chrétienne comme complète

A moment de sa conversion, sur la route de Damas, Paul a compris que sa justification, par la foi dans le sacrifice et l'oeuvre de Jésus-Christ, était complète. Par contre, il a compris que sa sanctification ne faisait que commencer, et devrait se poursuivre durant toute sa vie sur la terre. Conscient de ce qu'il restait dans son cœur beaucoup d'ingratitude, d'ignorance, et de questions non résolues, chaque journée lui semblait importante pour que l'Esprit lui révèle un horizon plus grand, un amour plus profond, et une maîtrise de soi plus efficace afin de limiter ses passions indignes. Paul n'a jamais connu « les illusions agréables qui permettent aux hommes de s'asseoir, d'arrêter tout effort, pleinement satisfaits d'eux-mêmes » !

C'est ici que nous arrivons au cœur même de tout effort dans le domaine de la sanctification. Il faut la conviction profonde et intime de sa nécessité... L'orgueil spirituel est comme une hache qui détruit à la base toute possibilité de progrès dans la vie de l'Esprit ! Ayons le courage de dire avec Paul : « Je ne pense pas l'avoir saisi » !

2. Paul, conscient que son caractère était encore imparfait, ne voulait pas en rester là. Voulant s'engager dans la vie de sainteté spirituelle, il en a fait le but prioritaire de toute son existence

« Je cours pour tâcher de le saisir »... « Je fais une chose... je cours... » Quelques minutes par-ci ou par-là de sobre réflexion, ou quelques vagues sensations dans une église ou dans un cimetière, ne font jamais parvenir à une vie de sainteté ! C'est la vocation de l'âme. Il faut un commencement à cette vocation, une continuation à cette vocation, qui est d'ailleurs sans fin. Il faut une étude sérieuse de la Parole de notre Sauveur. Etre « saint » c'est tout simplement être comme Christ, C'est ETRE plutôt que FAIRE. Etre comme lui à la maison, en famille, au travail, en conversation, à l'église.

¹ Deuxième partie de l'article du Dr H. Darling, traduit et adapté par Esther Buckenham.

3. Paul nous révèle un autre de ses secrets en décrivant son traitement du passé

« J'oublie ce qui est en arrière. »

Combien d'entre-nous passons toute notre vie à regarder en arrière ! Nous nous installons à l'arrière du bateau, et notre regard est arrêté par le mouvement de l'eau derrière le bateau ! Derrière nous il y a peut-être beaucoup d'efforts, de travail, de fatigue, même de découragement. Ou peut-être, de la culpabilité, des fautes, cachées aux hommes, mais jamais pardonnées ou oubliées. Dans un cas comme dans l'autre, ni notre autosatisfaction, ni notre désespoir ne peuvent changer quoi que ce soit !

Remettre en mémoire nos «excellences» ne fait qu'encourager notre orgueil ; nous remettre toujours à cataloguer les péchés et les défauts du passé, nous enfonce encore plus dans notre découragement, dans notre misère. Dans la vie chrétienne, notre foi doit être active, stimulante, ancrée en Dieu. Refusons d'être accablés soit par des souvenirs tristes, soit par des opinions trop hautes de ce que nous avons déjà fait. Nos yeux fixés fermement sur Jésus, nous oublions comme Paul ce qui est en arrière.

4. « Je tends de tout mon cœur et de toute mon énergie vers ce qui est devant moi ... Les yeux rivés au but, je m'élançai vers le but »

Paul était un homme de vision. Il ne s'est jamais enfermé dans le moment présent de son service, ce service qui était dur, décourageant, même frustrant par moment. Il accomplissait son travail avec tout son être, avec toute son énergie, parce que cela faisait partie - une partie essentielle - du plan de Dieu. Cela exigeait de lui une vision éclairée, un être tout entier à la disposition du Maître, une volonté d'aimer et de servir Dieu jusqu'à la limite de ses possibilités. Le chemin vers la gloire future n'est pas différent pour nous.

5. Paul croyait de tout son cœur en un Sauveur vrai, personnel, toujours vivant et toujours présent

« Je cours vers le but pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ » (ou, comme traduit Kuen : « vers la vie céleste dans une communion avec Jésus-Christ »).

Si le Rédempteur, qui s'est donné pour le salut de son âme, le connaissait dans toute sa faiblesse, le Christ vivant, ressuscité, vivant avec et en lui, agissait jour après jour dans sa vie. Aujourd'hui, il est toujours vrai que « sans moi vous ne pouvez rien faire » - mais le Christ ne s'arrête pas là. Il nous dit aussi : « Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point » !

C'est parce que nous oublions si souvent la présence de Dieu lui-même, que nous nous décourageons. Nous avons hélas, trop confiance en notre force, en notre désir de sainteté. De même que Pierre s'est enfoncé dans les eaux dès que ses yeux se sont détachés de Jésus, de même nous nous enfonçons dans les moments difficiles, jusqu'au moment où nous nous tournons vers le Seigneur, conscients que notre aide vient uniquement de lui, et nous crions : « Seigneur, sauve-moi ! » Il répond toujours à notre prière !

Je ne pense pas avoir déjà remporté la palme. La perfection est encore devant moi, je ne l'ai donc pas encore atteinte, mais je poursuis ma course, pour essayer d'y parvenir, et de saisir le prix. N'est-ce pas pour cela que Jésus-Christ s'est saisi de moi ?

Non, mes frères, je n'ai pas du tout l'impression d'être un homme « arrivé », Je ne pense pas avoir achevé la conquête et emporté la victoire. Mais je n'ai qu'une préoccupation ! Oubliant le passé et le chemin parcouru, je tends de tout mon être et de toute mon énergie vers ce qui est devant moi. Mes yeux rivés au but, je m'élançai vers le prix de la course que Dieu nous appelle à recevoir là-haut - vers la vie céleste dans la communion avec Jésus-Christ (cf. Ph 3.12-14).

H.D.

Voilà l'homme qui devint apôtre après avoir été arrêté par la voix de Christ. Considérons-le maintenant après un laps de temps de 20 années. Ces 20 années, remplies d'une activité inlassable dans la propagation de l'Evangile, ne peuvent être racontées ici, mais nous le retrouvons dans une situation de grandes difficultés. Ces difficultés résultent de la tâche qu'il accomplit : une église née grâce à son ministère est en danger. Son propre apostolat est mis en question et même nié. Il est accusé de motivations égoïstes et mercenaires. Il est accusé de vanité, d'inconstance dans son enseignement, et d'une présence physique insignifiante.

Sa souffrance est aggravée par le fait que « ses enfants bien-aimés » **croient** à ces accusations, et que son influence auprès d'eux diminue. De plus, ceux qui restent fidèles à son enseignement sont écartelés, car plusieurs préfèrent le savoir qu'utilise Apollos pour renforcer ses prédications, au style simple de Paul. Paul donc est maintenant moins apprécié, moins écouté, moins aimé... Mais quel changement dans ses réactions ! Lisez les deux lettres qu'il écrit à l'église de Corinthe à cause de cette situation : vous n'y trouverez pas un seul mot d'ambition déçue, de jalousie, d'orgueil blessé.

La rude nature de Paul — fière, passionnée, a été transformée par l'Esprit de Dieu — c'est cela la sanctification ! N'avait-il pas l'ambition d'être un « leader » à Corinthe, de s'y « faire un nom » ? Ne ressent-il pas maintenant le chagrin naturel d'un homme qui sait que son influence personnelle diminue ? Non ! Il a su noyer son individualisme dans la cause qu'il sert, dans son ministère. Il peut donc écrire sans arrière-pensée : « Qui donc est Paul et qui est Apollos ? Ils ne sont que les serviteurs par qui vous avez cru... ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose... »

Le fait que l'affection de ses « convertis » commence à être transférée à Apollos ne trouble pas son calme ; écoutez son langage affectueux lorsqu'il parle d'Apollos : « Touchant **notre frère** Apollos, j'ai désiré qu'il vienne, avec les frères. »

Accusé par ses frères d'être bigot, d'être avare, d'être moralement poltron, de ne pas avoir de « présence », d'être faible et méprisable dans son langage, quelle est sa réaction ? Est-il offensé ? Est-ce qu'il se réfugie dignement dans le silence ? Ou encore, doué pour la parole malgré les critiques, se met-il à invectiver ses détracteurs et à les condamner avec passion ? Nullement ! Bien au contraire, son amour pour les Corinthiens le conduit à écrire : « .. Pour la troisième fois je suis prêt à venir, et ce sera avec joie... même si plus je vous aime, moins je suis aimé ! »

Il est vrai que par devoir, il s'exprime vigoureusement contre certaines de leurs pratiques — mais dans quel esprit le fait-il ? Autant la punition des hérétiques semble avoir été pour *Saul* un délice, autant de simples reproches sont pour *Paul* « une œuvre étrange ». La grâce de Dieu a opéré — l'esprit de Paul a été changé — il y a eu œuvre de sanctification.

Mais regardons de nouveau l'apôtre, en laissant passer cette fois environ 10 années — 10 années de labeur, de voyages, de sacrifices, de fatigue, de déceptions, mais de joies aussi. Paul est maintenant prisonnier à Rome — un deuxième emprisonnement, plus rigoureux que le premier. Cette fois il est enchaîné à un soldat, il est traité comme un malfaiteur. Le privilège d'annoncer l'Evangile qui lui avait été accordé durant son premier emprisonnement lui est refusé. Les visites sont rares, et à l'occasion de son procès aucun chrétien n'ose l'encourager par sa présence. Il est seul devant la mort ! Et il sait que cela ne tardera pas, un matin bientôt ce sera l'exécution capitale. Quels sont alors ses sentiments ?

Il pourrait se plaindre de sa vie difficile — de l'injustice d'une mort violente après une vie de service totalement offerte à Jésus-Christ — se plaindre de sa solitude, de ses privations, de ses souffrances, de ses déceptions. Mais écoutez-le : « C'est pour cet Evangile que j'ai été établi prédicateur et apôtre... et c'est à cause de cela que je souffre... mais je sais en qui j'ai cru et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt... Le Seigneur qui m'a assisté et qui m'a fortifié, me délivrera de toute œuvre mauvaise, et il me sauvera pour me faire entrer dans son royaume céleste... à lui soit la gloire ! »

Paul, fortifié, délivré et sauvé par Dieu, a pu mener une vie sanctifiée, équilibrée, victorieuse — autant intérieurement qu'extérieurement.

Dr H.D.

(à suivre)